

* Commentaires du 30 septembre 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

26^e dimanche du temps ordinaire, Année B :

» *Ne l'empêchez pas* «



1. Les textes de ce dimanche

1. Nb 11, 25-29
2. Ps 18, 8, 10, 12-13, 14
3. Jc 5, 1-6
4. Mc 9, 38-43.45.47-48

PREMIÈRE LECTURE : Nb 11, 25-29

Livre des Nombres

11

- 25 Le Seigneur descendit dans la nuée pour s'entretenir avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les soixante-dix anciens du peuple. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas.
- 26 Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; bien que n'étant pas venus à la tente de la Rencontre, ils comptaient parmi les anciens qui avaient été choisis, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser.
- 27 Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! »
- 28 Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! »
- 29 Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Nb 11, 25-29

Nous sommes au chapitre 11 du livre des Nombres ; les dix premiers chapitres ont raconté l'organisation du peuple durant sa vie dans le désert du Sinaï ; ce chapitre 11 raconte deux choses : d'abord une crise énorme qui a secoué le peuple et puis la vague de découragement qui a bien failli submerger Moïse. La crise vient des difficultés de la vie au désert : on ne meurt pas de faim, puisque la manne tombe du ciel chaque matin ; mais on a vite fait d'oublier que cette manne est un cadeau du ciel, justement, et on trouve qu'elle manque d'originalité à la longue. « Nous nous rappelons le poisson que nous mangions pour rien en Égypte, les concombres, les pastèques, les poireaux, les oignons, l'ail. Tandis que, maintenant, notre vie s'étiole ; plus rien de tout cela ! Nous ne voyons plus que la manne. » (Nb 11, 5 - 6).

C'est de là que vient le découragement de Moïse ; en entendant le peuple faire la fine bouche, il est tenté de tout laisser tomber. Comment pourrait-il entraîner un peuple aussi récalcitrant sur la route pleine d'embûches de la Terre Promise ? Il a bien l'impression d'être le seul à y croire. « Moïse entendit le peuple qui pleurait, groupé par clans, chacun à l'entrée de sa tente. Le Seigneur s'enflamma d'une vive colère et Moïse prit mal la chose... Pourquoi m'imposes-tu le fardeau de tout ce peuple ? Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple ? Moi qui l'ai mis au monde ?... Tu veux que je porte ce peuple sur mon cœur,

comme une nourrice porte un petit enfant ?... Où trouverais-je de la viande pour donner à tout ce peuple ? ... Je ne peux plus, à moi seul, porter tout ce peuple ; il est trop lourd pour moi... Fais-moi plutôt mourir... Que je n'aie plus à subir mon triste sort. » (Nb 11, 11-15).

La réponse du Seigneur est double : premièrement, il dit à Moïse, si la tâche est trop lourde, il ne faut pas rester tout seul ; et il lui propose de lui donner des collaborateurs, c'est notre texte d'aujourd'hui ; deuxièmement, il lui promet de la viande pour tout le peuple. Mais Moïse était vraiment découragé, au point de douter que Dieu soit capable de nourrir autant de monde ! Ce à quoi Dieu répond « Crois-tu que j'ai le bras trop court ? Tu vas voir maintenant si ma parole se réalise ou non pour toi. » (Nb 11, 23). Le passage que nous lisons aujourd'hui est donc le moment où Dieu donne des collaborateurs à Moïse. Cela se passe en deux temps : c'est Moïse qui doit les choisir, puis Dieu leur donne son esprit pour les envoyer en mission. Dieu avait dit : « Rassemble-moi soixante-dix des anciens d'Israël, tu les amèneras à la tente de la rencontre, je prélèverai un peu de l'esprit qui est sur toi pour le mettre en eux... » Ceux qu'on appelle les « anciens » du peuple, ce sont des hommes, des chefs de famille, parmi les plus âgés. Moïse fait donc une liste de soixante-dix anciens, et les convoque à la Tente de la Rencontre, c'est-à-dire la Tente qui abritait l'Arche d'Alliance. Désormais il sera donc entouré d'une sorte de sénat.

Sur les soixante-dix hommes choisis par Moïse, soixante-huit seulement répondent à l'appel et sortent du camp, pour aller à la Tente de la rencontre ; deux d'entre eux, Eldad et Medad restent dans le camp. Le texte ne dit pas si c'est par mauvaise volonté, et si cette désobéissance signifie une réticence par rapport à Moïse. Et Dieu fait comme il avait dit : il « prélève une part de l'esprit qui reposait sur Moïse, pour le donner aux soixante-dix anciens » : évidemment, cette expression nous surprend ; c'est simplement une manière imagée de dire que, désormais, les Anciens sont en mission autour de Moïse et donc que l'esprit de Dieu les accompagne. Au passage, n'oublions pas que c'est Moïse qui les a lui-même choisis ; Dieu respecte son choix, il le respecte même tellement que les deux réfractaires restés au camp reçoivent eux aussi l'esprit pour être à même de remplir leur mission.

Le nouveau comportement d'Eldad et Medad n'est pas du goût de tout le monde ; quelqu'un se précipite pour avertir Moïse : « Eldad et Medad sont en train de prophétiser dans le camp ! » Et là, on assiste à deux réactions diamétralement opposées : Josué, le fidèle serviteur de Moïse, veut défendre les prérogatives de son maître. Il trouve tout-à-fait anormal que ceux qui ont désobéi et fait preuve d'indépendance prétendent se conduire comme s'ils avaient reçu l'esprit. Il crie « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Il a un réflexe d'inquiétude : nous ne maîtrisons plus tout !

Moïse, au contraire, reste fidèle au choix qu'il avait fait : en choisissant de s'entourer de soixante-dix personnalités, il savait bien qu'il acceptait de ne plus tout maîtriser, il s'en réjouit au contraire, puisque l'esprit du Seigneur les accompagne. Sa réponse est extraordinaire : « Serais-tu jaloux pour moi ? Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son esprit ! » Quelques versets plus bas, le même livre des Nombres dira : « Moïse était un homme très humble, plus qu'aucun homme sur la terre. » (Nb 12, 3). Ici, nous en avons vraiment la preuve : puisqu'il se réjouit sincèrement de ne plus être seul à porter le poids de la charge du peuple, et de ne plus avoir le monopole de l'esprit.

Plus tard, relisant cette réponse de Moïse, on se dira qu'elle était prophétique : souhaiter que le peuple tout entier devienne prophète, c'est dire déjà le dernier mot du dessein de Dieu.

Décidément, la Pentecôte se profilait déjà au Sinaï.

Complément

Ce souhait de Moïse sera repris sous forme de prophétie par Joël : « Je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront... Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ce temps-là je répandrai mon esprit » (Jl 3, 1).

PSAUME : Ps 18, 8, 10, 12-13, 14

Psaume

R/ La loi du Seigneur est joie pour le coeur

- 08 La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ; *
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.
- 10 La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ; *
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :
- 12 Aussi ton serviteur en est illuminé ; +
à les garder, il trouve son profit. *
- 13 Qui peut discerner ses erreurs ?
Purifie-moi de celles qui m'échappent.
- 14 Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :
qu'il n'ait sur moi aucune emprise. *
Alors je serai sans reproche,
pur d'un grand péché.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 18, 8, 10, 12-13, 14

Pour comprendre ce psaume qui est une véritable litanie en l'honneur de la Loi, il faut savoir qu'en Israël et dans toutes les communautés juives du monde, on célèbre chaque année à l'automne, dans les derniers jours de septembre ou dans le courant du mois d'octobre, une grande fête en l'honneur de la Loi ; on l'appelle « Simhat Torah », ce qui veut dire « Joie de la Loi ». Imaginez un peu qu'en France, il y ait une fois par an une fête en l'honneur du code civil ! Et, à travers la Loi, c'est bien évidemment le législateur qu'on célèbre, ce législateur qui est Dieu lui-même.

En Mésopotamie, on dit le Code d'Hammourabi, en France le Code Napoléon ; mais en Israël, on dit la Loi de Dieu : vous avez remarqué cette espèce de litanie : « La Loi du Seigneur », « la charte du Seigneur », « les décisions du Seigneur »...

Cette simple répétition nous indique de quoi, ou plutôt de qui il est question ici : il n'est en réalité question que de Dieu, celui qui a révélé son Nom à Moïse : le Seigneur. Celui qui a choisi ce peuple parmi tous les peuples de la terre, et l'a libéré... Celui qui a proposé à ce peuple son Alliance pour l'accompagner dans toute son existence... Celui, enfin, qui poursuit son œuvre de libération en proposant sa Loi...

Il ne faut jamais oublier qu'avant toute autre chose, le peuple juif a expérimenté la libération apportée par son Dieu. Et les « commandements » sont dans la droite ligne de la sortie d'Égypte ; ils sont une entreprise de libération. Dieu a « fait sortir » (c'est l'expression consacrée) son peuple des chaînes de l'esclavage, il le fera sortir de toutes les autres chaînes qui empêchent l'homme d'être heureux. C'est cela l'Alliance Éternelle. L'Exode était route vers la Terre Promise ; l'obéissance à la Loi est cheminement vers la véritable Terre Promise, la Patrie future de l'humanité.

La Loi est comparée à un chemin dont il ne faut jamais s'écarter. Par exemple, au cours de la célébration de cette fête de la Loi, on lit un passage du livre de Josué qui emploie cette image : « Veille à agir selon toute la Loi que t'a prescrite Moïse mon serviteur. Ne t'en écarte ni à droite ni à gauche afin de réussir partout où tu iras. Ce livre de la Loi ne s'éloignera pas de ta bouche ; tu le murmureras jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui s'y trouve écrit. » (Jos 1, 7-8). S'il faut veiller (comme dit le livre de Josué) à éviter tout faux-pas, et à ne pas s'écarter de ce chemin, c'est parce qu'il est le seul chemin du bonheur.

La grande certitude qui émerge de la Bible, c'est que Dieu veut l'homme heureux, et il lui en donne le moyen, un moyen bien simple : il suffit d'écouter la Parole de Dieu inscrite dans la Loi. Le chemin est balisé, les commandements sont comme des poteaux indicateurs sur le bord de la route, pour alerter notre regard sur un danger éventuel. Au jour le jour, la Loi est notre maître, elle nous enseigne ; et, d'ailleurs, vous savez bien que la racine du mot « Torah » en hébreu, signifie d'abord *enseigner*. « La charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples » dit notre psaume. Les simples, ce sont ceux justement qui acceptent tout humblement de se laisser enseigner par lui. Ils veillent à ne s'écarter ni à droite ni à gauche de son chemin. Et dans un seul but, notre bonheur.

C'est dans le Livre du Deutéronome qu'on trouve les plus belles méditations à ce sujet ; par exemple : « Interroge donc les jours du début, ceux d'avant toi, depuis le jour où Dieu créa l'humanité sur la terre, interroge d'un bout à l'autre du monde : est-il rien arrivé d'aussi grand ? A-t-on rien entendu de pareil ? ... À toi, il t'a été donné de voir, pour que tu saches que c'est le Seigneur qui est Dieu : il n'y en a pas d'autre que lui... Garde ses lois et ses commandements que je te donne aujourd'hui pour ton bonheur et celui de tes fils après toi, afin que tu prolonges tes jours sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne, tous les jours. » (Dt 4, 32... 40). Ou tout simplement, « Puisses-tu écouter Israël, garder et pratiquer ce qui te rendra heureux » (Dt 6, 3).

Où donc est la fameuse « crainte de Dieu » là-dedans ? : « La crainte qu'il inspire est pure » dit pourtant notre psaume ; pour comprendre ce dont il s'agit, je reprends le livre du Deutéronome : « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu attend de toi ? Il attend seulement que tu craignes le Seigneur ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, en gardant

les commandements du Seigneur et les lois que je te donne aujourd'hui pour ton bonheur ». (Dt 10, 12-13). Voilà l'explication : la « crainte de Dieu », ce n'est pas de la peur, mais une attention vigilante à marcher dans le droit chemin de Dieu parce qu'il n'y a pas d'autre chemin pour notre bonheur. Voilà encore une découverte inouïe, inattendue de la Bible : si Dieu exige l'obéissance aux commandements, c'est parce qu'il y va de *notre bonheur à nous* !, pas de son honneur à lui !

Il y a bien sûr, une autre attitude possible : face à ceux qui s'efforcent de rester dans le droit chemin, il y a ceux qu'on appelle les « orgueilleux », c'est-à-dire ceux qui s'éloignent des commandements, qui veulent mener leur vie à leur idée ; en langage biblique, on dira ceux qui veulent tracer leur chemin tout seuls. On retrouve là en filigrane un personnage bien connu, trop connu, celui que la Bible appelle « le adam », (nous disons Adam) c'est-à-dire celui qui prétend déterminer tout seul où est le bonheur et où est le malheur. L'homme de la Bible sait bien que c'est dans ce piège de l'orgueil qu'il ne faut pas tomber : d'où le dernier verset que nous lisons ce dimanche et qui est la véritable prière des humbles : « Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune emprise. »

Compléments

Le prophète Michée répond en écho : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu ». (Mi 6, 8). Il n'y a pas d'autre exigence, il n'y a pas non plus d'autre chemin pour être heureux.

Dans le psaume 118 (119) qui est, lui aussi, toute une litanie, mais très longue, celle-là, en l'honneur de la Loi, on retrouve cette même hantise de l'orgueil et des orgueilleux « ces maudits orgueilleux qui s'éloignent de tes commandements » (118, 21) ; « les orgueilleux se sont bien moqués de moi, mais je n'ai pas dévié de ta Loi. » (v. 51) ; « Des orgueilleux m'ont sali de leurs mensonges, moi, de tout cœur, j'observe tes préceptes. » (v. 78) ; « Contre moi, des orgueilleux ont créé des fosses, au mépris de ta Loi. » (v. 85) ; « Garantis le bonheur de ton serviteur, que les orgueilleux ne m'oppriment pas. » (v. 122). À remarquer : le mot *orgueilleux* est toujours opposé au vocabulaire de la Loi : « Loi, commandements, préceptes... ».

DEUXIÈME LECTURE : Jc 5, 1-6

Lettre de saint Jacques Apôtre

5

- 01 Écoutez-moi, vous, les gens riches ! Pleurez, lamentez-vous, car des malheurs vous attendent.
- 02 Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites,
- 03 votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille vous accusera, elle dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé de l'argent, alors que nous sommes dans les derniers temps !
- 04 Des travailleurs ont moissonné vos terres, et vous ne les avez pas payés ; leur salaire crie vengeance, et les revendications des moissonneurs sont arrivées aux oreilles du Seigneur de l'univers.

- 05 Vous avez recherché sur terre le plaisir et le luxe, et vous avez fait bombance pendant qu'on massacrait des gens.
- 06 Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous résiste.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Jc 5, 1-6

La sagesse populaire dit volontiers « l'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue... » Et, contrairement à ce que nous pensons, peut-être, Saint Jacques ne dit pas le contraire ! Il ne part pas en guerre contre les riches et leurs richesses, il part en guerre contre le non-usage ou le mauvais usage des richesses ; et il met les riches en face de leurs responsabilités, ce n'est pas la même chose. Ne faisons donc pas dire à Saint Jacques ce qu'il ne dit pas. En fait, il dit trois choses : la première, la plus importante, c'est une révélation sur Dieu : Dieu est un Dieu de Justice, il entend le cri des malheureux ; deuxièmement, il y a de mauvaises manières de devenir riche ; troisièmement, les richesses sont faites pour servir à tous : l'argent peut contribuer au bonheur de tous ; c'est cela que Dieu attend des riches.

Premièrement, ce n'est pas d'abord une leçon de morale, c'est une révélation sur Dieu : un Dieu de Justice, un Dieu qui défend les faibles et les pauvres : la Bible retentit toujours de la révélation de Dieu à Moïse dans le buisson ardent : « Le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi. » (Ex 3, 9). Comme il a entendu le cri des fils d'Israël réduits à l'esclavage par les Égyptiens, il entend sur toute la surface de la terre le cri de tous les opprimés et de tous les miséreux : « les revendications des moissonneurs sont arrivées aux oreilles du Seigneur de l'univers. » On entend en écho la phrase du livre de la Genèse : « La voix du sang de ton frère (Abel) crie du sol vers moi. » (Gn 4, 10). C'est pour cela qu'il nous demandera des comptes sur la manière dont nous avons fait fortune et sur la manière dont nous avons employé nos richesses. Nous qui sommes faits à l'image de Dieu, nous sommes faits nous aussi pour entendre le cri des pauvres et des malheureux.

Deuxièmement, il y a de mauvaises manières de devenir riche : Jacques donne un exemple : « des travailleurs ont moissonné vos terres et vous ne les avez pas payés » ; évidemment, de cette manière, on fait plus vite fortune ! L'Ancien Testament revient très souvent sur ce thème. Par exemple, le livre du Deutéronome : « Tu n'exploiteras pas un salarié malheureux et pauvre, que ce soit l'un de tes frères ou l'un des émigrés que tu as dans ton pays, dans tes villes. Le jour même, tu lui donneras son salaire ; le soleil ne se couchera pas sans que tu l'aies fait ; car c'est un malheureux et il l'attend impatiemment ; qu'il ne crie pas contre toi vers le Seigneur : ce serait un péché pour toi. » (Dt 24, 14-15). Une autre manière de s'enrichir injustement, c'est de tricher dans les opérations commerciales. La Loi insistait sur ce point : « Ne commettez pas d'injustice dans ce qui est réglementé : dans les mesures de longueur, de poids et de capacité ; ayez des balances justes, des poids justes, un *épha* juste et un *hîn* juste (des mesures justes). C'est moi, le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir d'Égypte. » (Lv 19, 35-36)... « Tu n'auras pas dans ton sac deux poids différents, un grand et un petit ; tu n'auras pas dans ta maison deux boisseaux différents, un grand et un petit ; c'est un poids intact et juste, un boisseau intact et juste que tu auras, pour que tes jours se prolongent sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne. Car tout homme qui fait cela, tout homme qui commet l'injustice, est une abomination pour le Seigneur ton Dieu. » (Dt 25, 13-16). Et le prophète Jérémie compare les pratiques malhonnêtes à de la chasse : « Dans mon peuple, se trouvent des coupables

aux aguets comme l'oiseleur accroupi, ils dressent des pièges, et ils attrapent... des hommes. Tel un panier plein d'oiseaux, leurs maisons sont pleines de rapines : c'est ainsi qu'ils deviennent grands et riches, gras et reluisants. Ils battent le record du mal, ils ne respectent plus le droit, le droit de l'orphelin ; et ils réussissent. Ils ne prennent pas en main la cause des pauvres. » (Jr 5, 26 - 28). Or précisément, c'est cela que Dieu attendait d'eux, qu'ils prennent la cause des pauvres. Ce qui nous mène au troisième point.

Troisièmement, les richesses sont faites pour servir à tous : l'argent doit contribuer au bonheur de tous ; c'est cela que Dieu attend des riches. La richesse nous donne des responsabilités envers les autres ; elle fait de nous des intendants ; Dieu nous fait assez confiance pour cela. Les richesses sont un moyen, elles ne sont pas un but. Là encore, on retrouve des accents prophétiques de l'Ancien Testament. Quand Jacques dit « cette rouille vous accusera » (v. 3), il reprend une image du livre de Ben Sirac : « Sois prêt à perdre de l'argent pour un frère ou un ami, plutôt que de le perdre en le laissant rouiller sous une pierre. » (Si 29, 10). Et quand il emploie l'expression « vos richesses sont pourries » (v. 2), il fait allusion à la manne du désert (Ex 16, 20) : chacun devait ramasser chaque jour tout ce dont il avait besoin pour sa famille et seulement ce dont il avait besoin ; toute la manne amassée en trop pourrissait et était infestée de vers avant le lendemain ; cela fait évidemment penser à la phrase de Jésus : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où les mites et les vers font tout disparaître... mais amassez-vous des trésors dans le ciel où ni les mites ni les vers ne font de ravages ». (Mt 6, 19-20). Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, la vie au désert avait été un temps d'apprentissage : inutile d'amasser pour soi.

Ce ne sont donc pas les richesses en elles-mêmes qui sont mauvaises, tout dépend de l'usage que nous en faisons. Il faut même accepter de regarder nos responsabilités en face. Dans le verset qui précède juste notre texte d'aujourd'hui, Jacques dit très fermement : « Qui donc sait faire le bien et ne le fait pas se charge d'un péché. » (Jc 4, 17).

Compléments

On entend ici des accents du prophète Amos : « Écoutez ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays, vous qui dites : quand donc la nouvelle lune sera-t-elle finie, que nous puissions vendre du grain, et le sabbat, que nous puissions ouvrir les sacs de blé, diminuant les mesures, augmentant le poids, faussant des balances déjà menteuses, achetant des indigents pour de l'argent et un pauvre pour une paire de sandales ? » (Am 8, 4 - 6 ; cf. aussi Am 2, 6 - 7).

On peut se demander qui est visé par le verset 6 : « Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous résiste. » Si la lettre de Jacques est adressée à des chrétiens, ce que laissent penser les nombreuses apostrophes « mes frères » dans le cours du texte, ce verset ne vise pas la condamnation de Jésus par les Juifs, ses contemporains. Il s'agit plus probablement d'une critique du fonctionnement de la justice dans la ligne des reproches prophétiques ; au temps du roi Achaz, Isaïe invectivait : « Ils justifient le coupable pour un présent et refusent à l'innocent sa justification. » (Is 5, 23) Pour parler clair, la richesse donne le pouvoir de corrompre les juges, et on peut fort bien s'en servir pour faire condamner un innocent.

ÉVANGILE : Mc 9, 38-43.45.47-48

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

9

- 38 Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »
- 39 Jésus répondit : « Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ;
- 40 celui qui n'est pas contre nous est pour nous.
- 41 Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense.
- 42 Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.
- 43 Et si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Il vaut mieux entrer manchot dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux mains dans la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas.
- 45 Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Il vaut mieux entrer estropié dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne.
- 47 Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne,
- 48 là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mc 9, 38-43.45.47-48

Ce discours de Jésus à Capharnaüm s'achèvera quelques versets plus bas avec cette recommandation « Soyez en paix les uns avec les autres. » C'est peut-être ce qui commande tout l'ensemble de ces paroles de Jésus, à première vue un peu disparates. Ils sont là tous les douze, Marc précise bien que c'est à eux que ce discours s'adresse. La question posée par Jean, le « fils du tonnerre » comme Jésus les avait surnommés, lui et son frère, s'explique si l'on se rappelle le récit de l'institution de ce groupe des douze, justement : « Jésus monte dans la montagne et il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons. Il établit les douze : Pierre – c'est le surnom qu'il a donné à Simon –, Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques – et il leur donna le surnom de Boanergès, c'est-à-dire *fils du tonnerre* –, André, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée et Simon le Zélote, et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra. » (Mc 3, 13-19).

Ce groupe est donc bien délimité et a conscience d'avoir reçu le pouvoir de chasser les démons en raison d'un lien très fort et particulier avec Jésus. Pas étonnant qu'ils réagissent aux prétentions de ceux qui, sans faire partie de ce petit groupe d'élite, osent chasser les démons en son nom. Jean a exactement la réaction de Josué dans la première lecture, une réaction d'exclusion.

Josué, lui, était au service de Moïse depuis sa plus tendre enfance ; et quand Moïse s'était choisi un groupe de soixante-dix collaborateurs, deux d'entre eux, Eldad et Medad, avaient

manqué à l'appel. Josué ne pouvait pas admettre que ces hommes choisis par Moïse mais qui n'avaient pas répondu à sa convocation puissent agir eux aussi sous l'impulsion de l'esprit. Et Moïse au contraire s'était réjoui et avait reproché à Josué cette forme de jalousie. De la même manière, Jésus interdit aux Douze cet esprit d'exclusive ; quand Jean lui dit « Nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom sans faire partie de notre groupe, nous avons cherché à l'en empêcher », Jésus intervient très fermement : « Ne l'empêchez pas... »

On a très certainement là une preuve de l'extraordinaire paix intérieure qui l'habite : il ne prétend pas tout maîtriser ; il constate le bien qui est fait ; et il admet que quelqu'un puisse faire un miracle en son nom, bien que n'appartenant pas au groupe qu'il a lui-même choisi. En quelque sorte, sa mission lui échappe, il la partage avec des gens qu'il ne connaît même pas. Et il invite du coup ses disciples à ouvrir la porte : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous ». Manière de leur dire : « Il y a des gens qui sont des nôtres même s'ils ne sont pas sur vos listes ». On a peut-être là une illustration d'une autre phrase de Jésus « On reconnaît l'arbre à ses fruits » (Mt 7, 20)... « Supposez qu'un arbre soit bon, son fruit sera bon ; supposez-le malade, son fruit sera malade : c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre. » (Mt 12, 33). Et il en tire les conséquences : « Tout arbre qui ne produit pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu. » (Mt 7, 19).

Curieusement, cette comparaison ne se trouve pas dans l'évangile de Marc, mais notre texte d'aujourd'hui dit exactement la même chose ; et du coup nous comprenons le lien entre les divers propos de Jésus qui nous apparaissent disparates tout à l'heure. Première partie : il y a de bons fruits à l'extérieur de la communauté ; c'est donc qu'il y a de bons arbres même à l'extérieur de la communauté ; « Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, en vérité je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense. » À l'inverse, il y a de mauvais fruits à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté, (on aura remarqué la répétition du mot « quiconque ») ; cela veut dire qu'il y a de mauvais arbres à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté ; et Jésus en tire la conclusion : tout comme il faut se résoudre à couper l'arbre malade, il faut résolument supprimer tout ce qui peut se révéler cause de danger pour la vie de la communauté.

« Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer manchot, estropié, borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté tout entier dans la géhenne... » On se rappelle que la Géhenne est le ravin qui entoure Jérusalem au Sud et à l'Ouest ; lieu où l'on brûlait les détritiques, il devait sa sinistre réputation au fait qu'il avait été également le lieu où l'on sacrifiait des enfants (au temps des rois Achaz et Manassé) ; cette pratique était totalement désapprouvée par les prophètes, si bien que la Géhenne était devenue le symbole de l'horreur absolue. Les prophètes localisaient dans la Géhenne le châtement des impies au Jour du Jugement de Dieu.

Il est bien évident que Jésus ne conseille à personne de se mutiler : mais par ces phrases si violentes, il veut nous faire découvrir la gravité de ce qui est en jeu ici, à savoir la cohésion de la communauté. Du coup, Jésus entraîne ses disciples bien loin de ce qui, au début de ce même discours à Capharnaüm, était leur préoccupation majeure : à savoir lequel était le plus grand ! (Mc 9, 34). Ce qui leur permettra de vivre en paix les uns avec les autres, ce sera de partager la même passion pour le Royaume.

